

René Char et l'aurore de la pensée grecque

Yves Battistini

Volume 10, Number 4, July–August 1968

Hommage à René Char

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60309ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Battistini, Y. (1968). René Char et l'aurore de la pensée grecque. *Liberté*, 10(4), 81–84.

rené char et l'aurore de la pensée grecque

1

«Qu'est-ce qu'un nageur, demande René Char, qui ne saurait se glisser entièrement sous les eaux?»

Cet aphorisme, par son évidence abrupte et *ironique* nous frappe et nous ravit. Ainsi, d'entrée de jeu, dès que nous ouvrons l'œuvre de ce poète si rare, la communication s'établit parfaite avec les figures qui brillent là où sont les parages du point du jour, dans l'aurore de la pensée occidentale; car le soleil, comme chacun sait, se lève à l'ouest, en Ionie, du moins, au VI^e siècle avant notre ère!

La tradition prétend que l'homme qui apporta le premier en Grèce le livre d'Héraclite aurait dit qu'il fallait être un *nageur délien* pour ne pas s'y noyer.

René Char, comme Héraclite, est ce plongeur d'abîme. La vérité, pour lui, comme pour les présocratiques, est *dévoilement*. La poésie est soeur de cette prêtresse de Délos qui, pressée de questions, nous répond par énigmes, promouvant hors de l'opaque profondeur, l'implicite Réalité.

2

En exergue à la réédition d'un de ses livres *déliens*, «Le Marteau sans Maître» — et qui est comme le miroir de concentration de son œuvre, René Char, en 1945, inscrit deux fragments. L'un d'Héraclite: «Il faut aussi se souvenir de celui qui oublie où mène le chemin». L'autre d'Empédocle: «J'ai pleuré, j'ai sangloté à la vue de cette demeure inaccoutumée...».

Ce sont là, et encore définis par des maîtres antiques, les deux pôles contraires et jumeaux entre lesquels oscillent toute vie, toute destinée poétique.

D'abord la reconnaissance du droit à l'aventure et au rêve, la somme et le bilan d'une existence vouée à la quête de l'inespéré, avec le risque calculé du labyrinthe. Le poète développant «son étrangeté légitime», se largue, œuvre et destin, dans le vaste champ libre de sa fantaisie ou de son oubli. Et, même en rêvant, les hommes, prétend Héraclite, travaillent au devenir du monde! A nous de nous souvenir de ces «hauts voyageurs» et d'en recueillir les traces, ce que le poète nomme «des débris de rois d'une inexpugnable férocité».

Enfin, c'est la projection de la poésie dans la tragédie contemporaine, son irruption douloureuse et vengeresse dans le temps des supplices et des larmes. Après les années de feu et depuis que «la pyramide des martyrs obsède la terre», plus souverainement encore, le poème devient la poésie ardente, chant du Refus, rythmant ou déviant l'action du Partisan, aidant l'homme à vaincre son destin «par son contraire, l'espérance».

Il ne cesse, ce faisant, pas d'être selon la ligne de force directe de la pensée ionienne: ainsi Empédocle, prince dans sa cité, évoquant dans les Purifications la «gaste terre» déjà d'Elot ou de Chrétien de Troyes, ou fustigeant les tyrans d'Agri-gente; ainsi Héraclite parlant aux Ephésiens ou dénonçant Darius!

3

Si l'œuvre de René Char exerce, par ailleurs, un tel pouvoir de fascination, si elle est une expression de la totalité, c'est qu'elle se fonde essentiellement sur la recherche harmonique des contraires. «Le poète, écrit René Char, est la genèse d'un être qui projette et d'un être qui retient. A l'amant il emprunte le vide, à la bien-aimée la lumière.» Cette poésie est mouvance perpétuelle; jamais elle ne s'attarde à ses reflets, mais se forme de conquêtes successives et de contradictions vaincues, ivresse et givre, guerre et paix, miel de la nuit et amertume du jour, aube exaltée ou sommeil de cendres, miroir noir ou eaux de verte foudre! Elle est le devenir même, en ses pulsions et tensions opposées. Voilà bien l'harmonie de l'arc ou de la lyre, chère à Héraclite, voilà bien ce fleuve identique à jamais et toujours différent où l'on ne se baigne pas deux fois dans le même état!

«Epouse et n'épouse pas ta maison!» commande René Char, ou bien est-ce Héraclite, en la même approche ambiguë des êtres et des choses?

4

Cette œuvre ne laisse cependant pas d'avoir son instant de grâce et de bonheur.

Elle sait chanter la beauté des filles de la terre, le nimbe scintillant du visage nuptial, le silex de midi «frissonnant sous les sarments de l'espace.» Elle est «sensible aussi à la salive du rameau», au «rauque incarnat d'une rose», au parfum d'eucalyptus d'une «lune embaumée».

La parenté de Char avec les fils de la terre ionienne est, encore ici, manifestée. Cet émerveillement devant la jeunesse du monde, ce salut à la beauté ramenée de l'exil, c'est celui d'Empédocle chantant les prairies fendues d'Aphrodite et les saisons qui portent tout; c'est celui d'Héraclite, ou bien de Parménide, aux étoiles, à la douceur sereine de la lune errante.

5

La poésie telle que la rêve et l'incarne René Char, à la fois don et refus, violence et grâce, risque d'être notre premier refuge et notre ultime tentation. Elle est cette insomnie incessante qui nous hisse au plus haut de nous-mêmes et donne à notre vie, dans un instant d'amour, sa durée authentique. «Hormis là, nul endroit, la disgrâce est partout!» s'écrie le poète dans *La Faux Relevée*.

Tragique et bouleversante rencontre! Cette brève plaquette c'est le dernier livre, peut-être, que Camus ait tenu dans ses mains, avant de quitter sa chambre pour un voyage qui lui sera fatal. En suprême hommage, alors que déjà les minutes sont comptées, le compagnon, le témoin fraternel, définit, par quelques lignes hâtives mais fondamentales, le sens *héraclitéen* du message hautain de son ami: «Char est seul sans être à l'écart. Rien ne lui ressemble. Et il ressemble à son temps qu'il ne cesse d'affronter...»

Mais le temps déjà manque à Camus pour achever cette note... «Le temps est un enfant qui joue et qui pousse des pions. C'est la royauté d'un enfant.» Ainsi parle Héraclite l'Obscur, le bien nommé, puisqu'il questionne vers la clarté!

La poésie de René Char est, elle aussi, cette amoureuse et exigeante question vers la lumière. Elle est ce coup qui donne *le mat* au Hasard et nous fonde en notre vérité. Elle est cette flèche à l'éclat de foudre qui touche et défie la cible de ténèbres.

YVES BATTISTINI